



dernière marge

chroniques de la littérature des poubelles
notes sur les livres de l'intranquillité

L'Allégresse des rats, de Marie-Agnès Michel

Par Antonio Werli (dernière marge (<http://dernieremarge.over-blog.net>) - 30 décembre 2008)

J'avais parlé brièvement de *L'allégresse des rats* de **Marie-Agnès Michel**, en évoquant vaguement **Ballard** et **Volodine**.

Concernant **Ballard**, je pensais (et c'est [Sauvagerie](#) qui vient appuyer cette intuition) à la froideur employée pour dire notre monde, notre société dans une forme d'anticipation qui n'est pas une forme avouée de la science-fiction, à la distance narrative sans pour autant laisser la place à l'analyse, à la dégénérescence sociale, à l'absence de *pathos*, voire de drame (d'action). Ce qui m'a fait penser à **Volodine** est probablement l'ambiance du roman, un monde de crasse, de délabrement, de survie pourrie. Ambiance volodinienne due en partie à quelques belles fulgurances de langue, aussi :

"Une éclaircie au loin donne l'illusion d'un répit, une trouée flamboyante sur l'horizon, gris ardoise à cette heure, celle où les loups bouffent du chien." Presque un haïku de **Bassmann**, si je peux me permettre.

L'allégresse des rats est plus une peinture du futur déliquescents et putride qui nous ouvre les bras (socialement et dans les conditions de vie même) qu'un roman d'action. Dans ce tableau, on ne meurt plus naturellement : soit on se fait bouffer par les rats, soit la société s'occupe de vous. Vous déguerpissez dans l'autre monde en participant à des jeux du cirque horribles (sortes de roulettes russes collectives *spectaculaires*) ou bien vous appelez les services ambulanciers, qui seront suivis de près par les services d'hygiène pour vous débarrasser, enfin, d'un aïeul, d'un parent devenu trop encombrant et dont la moisissure recouvrant le corps est si épaisse qu'il faut la gratter avant de pouvoir enfoncer l'aiguille de la seringue salvatrice. L'on suivra ainsi les pérégrinations (qui le mèneront au bord de la folie, monnaie courante cependant dans ce joli monde) de Clovis l'ambulancier et de son collègue et néanmoins ami, Harold.

Sans la plombante volonté "humoristique noire", "drôle" d'un *Le Magasin des suicides* de **Jean Teulé** (Julliard, 2007) ou d'un *L'étourdissement* de **Joël Egloff** (Buchet Chastel, 2005), *L'allégresse des rats* dépasse bien ces deux-là et ceux du même genre (qui ne décollent pas bien haut) par le souci qu'ils ont à coiffer leurs lecteurs dans le sens du poil. C'est un texte intéressant, parce qu'il n'y a pas de morale facile, il n'y a pas d'humour forcé, et il y a, à quelques moments, des images assez malsaines, et quelques phrases suffisamment magnifiques pour donner une belle force au récit et agripper solidement son lecteur.

Le prochain roman de **Marie-Agnès Michel** sort en janvier 2009 chez le même éditeur, il s'intitulera *Le ruban*.